

Discours pour « Bain de lumières » Samedi 26 mai 2018

On est touché par quelque chose.

Quelque chose nous émeut.

C'est peut-être beau, ou simplement tout chaud. C'est peut-être une lumière, une couleur, une amie. Un corps, une silhouette, un moment.

Peut-être même ce n'est pas si beau mais c'est en vie. C'est dans notre vie. C'est ce qui fait notre vie. Il y a des minutes (si les minutes existent) plein de minutes et parfois une un peu plus longue. On prend une photo pour s'en rappeler plus tard dans l'atelier, ou on n'a pas son appareil parce qu'on fait un break digital et on s'en rappellera ou pas ou pas précisément, ou on espère que peut-être cette minute sera présente malgré nous dans un tableau.

On rentre chez soi. On va dans l'atelier. On sort une toile la toile qui nous tend le bras. Ce sera donc ce format. D'accord. On s'assoit on regarde on sait on sent on snife on hume on va à tâtons vers les tubes. La couleur s'injecte sur la palette et ça fait slurp et c'est visqueux et on se dit qu'on a choisi un chouette métier quand même.

On mélange on chante (je chante) on trouve une couleur qui nous chante qui chante la même résonnance que la minute. On la pose sur le blanc de la toile. Elle chante différemment pas comme on veut évidemment. Albert Olhen dit qu'il passe un mois à faire une toile moche et au dernier moment il se retrouve devant la beauté, c'est ce qu'il dit. En attendant on cherche la minute. On la fourre dans son cœur pour mieux la sentir. On s'inspire d'autres. On fait de notre mieux. On crie. On transparence on dilue la couleur on l'empâte on la mange (ou presque). On fait un tableau ou deux ou trois ou dix en même temps on s'épuise on s'enivre on se laisse porter par le Gange ou l'odeur ou l'imper rouge de la fille sur la plage on la suit on la caresse (au pinceau) on la détruit on l'immerge on salit. On émerge on recule elle est là la minute. Qu'est-ce que c'est bon que tu la vois avec moi.

On la partage on la célèbre on l'annonce sur Instagram. On colle des affiches chez le fleuriste. On trie on sélectionne, on digère on encadre, on pèse son poids en or, on titre, on rature, on recolle les blessures, on transporte à plusieurs on accroche on décroche on fait un pas en arrière, on sourit. On pense à vous, à vos minutes à vous et nos minutes futures.

Expo solo c'est le moment, c'est Samedi c'est ici que nous serons réunis la minute nous attend. Elle est vue elle est bue. Avec des petits gâteaux salés en forme d'étoile basque. Elle est avalée. Oubliée. Recrachée. Elle est émue la minute et vécue. Revécue et puis plus. À moins qu'un acheteur l'emmène pour la vivre à nouveau. À rebours. En refrain dans la salle de bain. De séjour. Le bureau. Ailleurs. Emmenée elle est loin ma minute. Une autre déjà est venue s'installer. Elle déborde jusque sur l'oreiller. On regarde sa vie, ses doutes, ses minutes enchevêtrées, on les pose en couleur chaque matin et puis parfois en route on les laisse prendre leur chemin. Tout est bien trop immense pour qu'on puisse le prendre dans notre seule paire de bras, je pense.

Merci d'être là dans mon bain de minutes posées ça et là, dans mon bain de lumières. Goûtez, recrachez, savourez, peu importe ! Vous êtes venus c'est ça qui compte. Vous êtes venus et ça change tout.

Bonne soirée.